

SILENCE ! ON A TOURNÉ !



deux films de PIERRE LE BOURBOUAC'H

Comme on dit à présent, ce sont des « films-culte » !

Il y a 20-25 ans, les lycéens hurlaient de joie en y découvrant leurs professeurs et surtout le Surveillant général, Monsieur Ernest Olier alias « Nénesse » (bon cœur et très grande gueule). Le temps a passé, ces films témoignent d'une époque révolue et constituent un véritable document sur la vie dans un lycée de garçons à l'époque.

Pierre Le Bourbouac'h a bien voulu nous livrer son témoignage.



Action ! moteur ! Souvenirs !



Professeur de Lettres au « Lycée de garçons » de Rennes, j'envisageai, dans les années 60, d'y créer un caméra-club.

Cette démarche, banale aujourd'hui, constituait alors une initiative aventureuse, car nous ne disposions d'aucun matériel ; et le proviseur, consulté, me fit savoir qu'il ne disposait pas d'un sou pour nous aider.



P. Le Bourbouac'h dirigeant l'actrice dans "Michèle"

cée Martenot, vieille fille confirmée, qui lâcha au proviseur rigolard : « Et vous tolérez ça dans votre Etablissement ! »

Heureusement l'Office du Cinéma Educateur vint à notre secours en nous prêtant une caméra Pathé Wébo 16 mm.

Je lançai l'aventure avec mes élèves de 1^{ère} C et de 1^{ère} Moderne. Une équipe se forma qui accepta de consacrer ses jeudis (jour de congé d'alors) à cette tentative.

Après quelques séances de formation technique, le Caméra-Club du Lycée se lança dans la réalisation de son premier film : « Mon Lycée aux rayons X ».

Le proviseur, informé, fronça le sourcil : « Avec un titre pareil, ça va être un film au vitriol ? » Je répondis : « Oh ! Mettons à la vinaigrette, un tantinet acidulée. »

En fait, il s'agissait d'une mise en boîte générale, reposant sur un décalage voulu entre l'image et le commentaire.

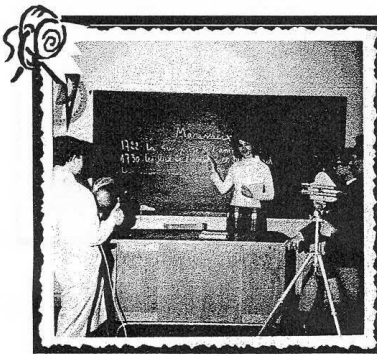
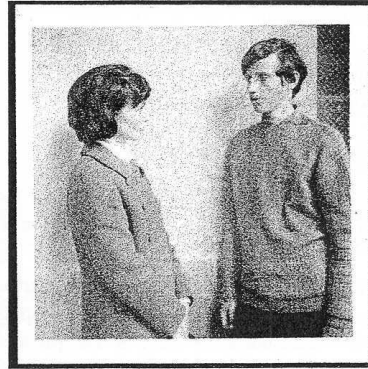
Le film projeté en fin d'année à la salle Dreyfus eut un gros succès, sauf toutefois auprès de la directrice du Lycée Martenot, vieille fille confirmée, qui lâcha au proviseur rigolard : « Et vous tolérez ça dans votre Etablissement ! »

CINEMA (suite)

Durant l'année scolaire 66-67, on s'attaqua à un plus gros morceau : « Michèle », scénario relatant le premier émoi sentimental d'un potache polarisant son rêve sur la jeune stagiaire de français venue remplacer le professeur absent.

Ci-contre : : Lui et Elle

On imagine mal aujourd'hui dans quelles conditions techniques ingrates il fallait travailler. Le Lycée était encore en voltage 110, avec une seule prise de courant par classe. Les scènes d'intérieur nécessitant l'appoint de spots et de floods, il fallait - sous peine de disjoncter - aller chercher le courant dans quatre ou cinq salles différentes ; et des hectomètres de fils couraient ainsi sous les colonnes d'une salle à l'autre.



Sous la trame du scénario -lui et elle-, la vie du Lycée devait se dérouler en toile de fond. Ce fut plus compliqué que prévu, car, dès que l'équipe de tournage arrivait par exemple en cours de récréation pour les besoins de la cause, illico les jeux s'arrêtaient et l'on venait faire cercle autour des opérateurs.



Il fallut donc « jouer » les récréations (il y en a trois dans le film) en assignant à chacun une activité prévue. Dès lors, investis de rôle d'« acteur », les potaches, valorisés, cessèrent de regarder la caméra.



Danièle Tréguer, alors jeune professeur de Lettres

Mais, comme le tournage, à raison d'un jour par semaine, s'étendit sur l'année entière, le bel enthousiasme du début, qui nous valut d'abord pléthore de figurants, alla en s'essouffant et, les derniers temps, il y eut même pénurie de participants.

C'est ainsi qu'un jour, où la diégèse nécessitait la présence d'une classe complète, ils n'étaient plus qu'une maigre poignée de fidèles. Et même le rétrécissement du cadrage n'y aurait pas suffi.

Or l'actrice était là, venue tout exprès de Dinan, comme chaque fois.

C'est le Surveillant Général passant par là qui sauva la situation. « *Il vous manque du monde ? Attendez, j'ai là-bas une*

CINEMA (suite)

vingtaine de collés qui ne demandent pas mieux que de vous dépanner. » Ainsi fut fait.

Pour faire le vieux professeur chenu, en parfait contraste avec la jolie remplaçante, j'allai sortir de sa retraite le vieux Rebuffé ^{note 1 page 13}, dit « le Teuf », qui mit une condition à sa participation : « Promettez-moi que je ne serai pas ridicule. »

Et lorsqu'il eut assisté, en fin d'année, à la projection du film, il me glissa à la sortie : « Le Bourbouac'h, vous avez tenu votre promesse, mais... de justesse ! »

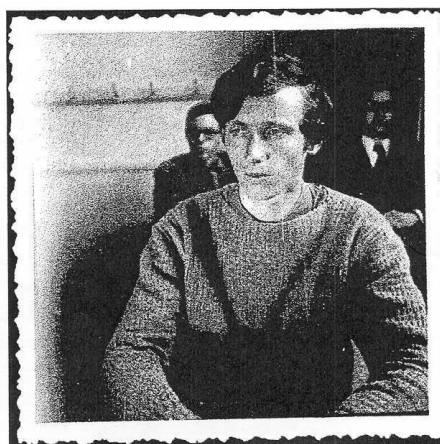
Faire un sort à tous les incidents de tournage qui ponctueront notre travail nous entraînerait trop loin. Qu'il suffise de dire que le succès fut au rendez-vous.

Présenté dans différents festivals, le film « Michèle » obtint un premier prix national en France ; puis un premier prix international en Espagne. S'ensuivit une carrière inattendue, puisqu'il fut projeté sur FR3, puis en Angleterre, en Allemagne et jusqu'en République d'Afrique du Sud, où je fus invité, huit jours durant, avec le jeune acteur, qui n'avait pas rêvé pareille récompense.

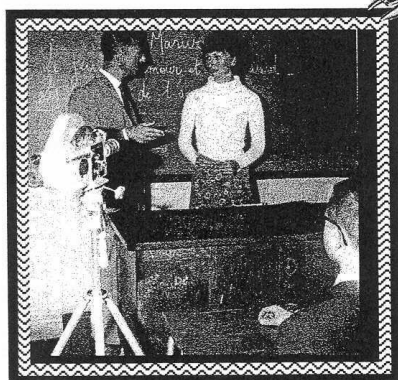
Certes les facilités actuelles du caméscope feront paraître désuètes aujourd'hui les techniques d'autrefois auxquelles nous étions asservis.

En tout cas, aujourd'hui où tant de choses ont changé avenue Janvier, ce film reste comme un témoignage émouvant de ce qu'était alors notre cher vieux Lycée, coulant sa vie paisible sous la patine du temps.

Pierre Le Bourbouac'h



Michel Trévidic, élève et acteur principal



Toutes les photos d'accompagnement nous proposent un petit voyage dans le temps, au lycée, sur le tournage de "Michèle".

Elles nous ont été très aimablement prêtées par Pierre Le Bourbouac'h lui-même



CINEMA (fin)



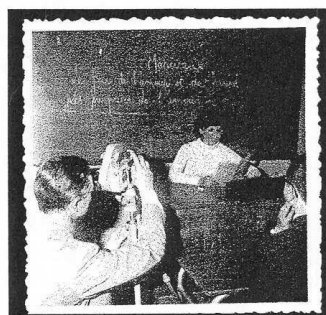
URGENGE ET NECESSITE

DE CONSERVER CES FILMS

Si l'auteur possède toujours l'original en format 16 mm, il est très difficile à présent d'organiser des projections. D'autre part il faut absolument sauvegarder ces deux oeuvres.

Grâce à la gentillesse de P. Le Bourboua'h, l'Amelycor va faire operer un transfert sur DVD (seule la numérisation assure une bonne conservation). Nous disposerions donc de quelques DVD et aussi de bonnes copies en VHS.

Si nous pouvons disposer d'une subvention initiale, l'affaire pourrait être lancée rapidement.



1- Né en 1888, Monsieur Léon Rebuffé était un personnage extraordinaire. Comme on le voit plus haut, il a commencé sa carrière comme « commis surnuméraire » dans les PTT, travaillant dans les trains postaux (d'où son surnom de « Teuf-Teuf » ou « le Teuf »).

Agréé de physique en 1921, docteur es sciences en 1946, on le rencontrait encore en vélo à Rennes alors qu'il était presque nonagénaire !

Doué d'une prodigieuse vigueur intellectuelle il allait à la faculté des sciences toute proche (Place pasteur) résoudre quelques problèmes d'agrégation de physique à plus de 80 ans !

Pierre Le Bourbouac'h, qui ne pouvait procéder à une prise de son directe, lui demanda de dire quelque chose pour simuler un cours sur Montesquieu. « Le Teuf » qui n'entendait pas grand chose à l'enseignement du français, se lança dans un monologue sur la loi de Mariotte ! (PV = constante ! voyons).

[illegible]